

# SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ACADÉMIQUE DE HAUTE-PICARDIE

---

## La Fête-Dieu, Jacques de Troyes et l'École Théologique de Laon

---

Au début de ce siècle, en 1894 et 1902 éclata une violente discussion entre les Églises de Laon et de Liège, l'une représentée par le Chanoine Baton, l'autre par le Chanoine Darsonville (1) au sujet de l'ancienneté de la Fête-Dieu à Laon. Des propos acerbes furent échangés, Liège contestant que la tradition laonnoise d'une Fête-Dieu très ancienne avec procession puisse être vraie, étant donné que tous les textes évoqués par Laon ne remontaient pas au delà du 17<sup>e</sup> siècle : Cartulaire de Saint Rémi à la place du XVIII<sup>e</sup> siècle (2), dom Marlot, histoire de la Métropole de Reims de 1666, Gallia Christiana (1751) Dom Lelong « Histoire Ecclésiastique du diocèse de Laon » (1783), Manuscrit de Leleu (1730) (3). Or lorsque l'an dernier pour commémorer le 7<sup>e</sup> centenaire de la mort de Jacques de Troyes devenu le Pape Urbain IV, je consultai les manuscrits de la Cathédrale datant du Moyen Age je m'aperçus que nos auteurs avaient ignoré le fonds du problème.

Mon propos est donc de rechercher

1°) s'il a existé à Laon une théologie de l'eucharistie dans l'École épiscopale et depuis quand ?

2°) de voir les conséquences de cet enseignement théologique sur la spiritualité et la liturgie de l'Église de Laon ?

3°) de suivre le développement et le rayonnement de cet enseignement dans les ordres religieux qui gravitent autour de la Cathédrale ?

4°) de déterminer après la promulgation de la fête à Liège, l'importance et le déroulement de cette fête à Laon.

Tout de suite, ceux qui ont vu l'exposition de « Jacques de Troyes » ont été frappés du nombre et de la variété des manuscrits traitant de l'Eucharistie du 9<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle.

---

(1) Darsonville : Urbain IV et la Fête-Dieu à Laon. Liège 1902.

(2) Manuscrits 248 quater.

(3) Manuscrits 550 et 551.

- Dans une telle masse de documents il importe de distinguer
- d'une part les textes majeurs sur l'Eucharistie : le Chapitre IV de l'Évangile de Saint Jean, la première épître aux Corinthiens de Saint Paul et les textes de la Messe sur lesquels vont s'échafauder commentaires et gloses,
  - et d'autre part, les traités sur l'Eucharistie dus soit aux Pères de l'Église (St Augustin et St Ambroise), soit aux innombrables théologiens du Moyen Age.

Une documentation si impressionnante ne s'explique que par l'importance du travail théologique élaboré à l'École de Laon dès le 9<sup>e</sup> siècle. Si la question eucharistique est déjà si approfondie à cette époque reculée à Laon cela tient à l'importance de notre École sous les Carolingiens et à l'intérêt que cette école portait aux questions théologiques du moment. C'est certainement, en réaction contre Gottschalk, ce moine qui vécut à Corbie, Orbais et Hautviller, et qui était un ennemi personnel d'Hincmar de Reims, que se construisit toute cette pensée théologique. Notre église va d'abord étudier le 4<sup>e</sup> chapitre de St Jean à travers l'œuvre de Saint Augustin (4). Les maîtres contemporains de Laon ne resteront pas indifférents : Jean Scot en premier lieu étudiera dans son commentaire de St Jean la multiplication des pains (5), Alcuin (6) se préoccupa lui aussi de « ce pain du Ciel donné à nos pères dans la manne », et Paschase Radbert écrivit son important traité « du Corps et du Sang du Christ » (7). Dans le manuscrit 265 (8) on trouve également un traité sur l'Eucharistie (dont j'ignore l'auteur jusqu'à présent) qui évoque d'abord Melchisedech, cette préfigure du Christ ; puis nous ayant expliqué que le pain et le vin sont corps et sang du Christ, on ajoute que dans le sacrifice de la messe, l'eau mêlée au vin préfigure l'Église du Christ, inséparable de son Seigneur ; et pour terminer on donne des conseils de piété, de dévotion, à ceux qui recevront ce pain, sacrement porteur de salut.

C'est enfin dans un de nos manuscrits du 9<sup>e</sup>, le 445, que l'on trouve la plus ancienne représentation eucharistique connue. C'est un dessin à la plume montrant une hostie divisée en trois parts, en haut à gauche le cœur du Christ percé à côté de la lance, à droite la Croix, le seau de vinaigre et l'éponge, en bas la colonne, la corde et les fouets de la flagellation.

Ce dessin montrant l'hostie comme mémorial de la Passion renferme tout le symbolisme des anciens missels irlandais qui rappelaient qu'après le Pater à la Messe, l'hostie était fractionnée pour rappeler le sang du Christ coulant sur la Croix

---

(4) Manuscrits 86 et 87. 9<sup>e</sup> siècle.

(5) Manuscrit 81. Folio 43. 9<sup>e</sup> siècle.

(6) Manuscrit 84. Folio 56. 9<sup>e</sup> siècle.

(7) Manuscrit 114. 9<sup>e</sup> siècle.

(8) Manuscrit 265. Folios 168 et suivants. 9<sup>e</sup> siècle.

et que la parcelle rompue au sommet du côté gauche figurait la lance perçant le cœur du Christ (9). Tous ces manuscrits attestent l'importance de la théologie à Laon en ces temps reculés.

Au 11<sup>e</sup> siècle, les controverses autour des œuvres de Béranger de Tours vont à nouveau inciter les écolâtres de Laon à retravailler la théologie de l'Eucharistie par des gloses et des sentences. Les gloses abondent dans les Évangiles de St Jean (10) et l'Épître aux Corinthiens (11). Mais ce sont surtout les sentences d'Anselme qui vont nous retenir (12). D'abord signalons l'importante lettre sur l'Eucharistie (13) qui fut longtemps attribuée, à tort, à Saint Anselme de Cantorbury, puis les sentences intitulées : du Sang et du Corps du Christ, des espèces du pain et du vin, d'un prêtre excommunié ou hérétique consacrant le corps du Seigneur, de la communion reçue d'un prêtre hérétique ou excommunié, de la communion sacramentelle et spirituelle, de la présence réelle, de la communion des enfants, sans oublier sa glose de l'Épître aux Corinthiens (14).

Guillaume de Champaux dans le même sententiaire (15) traite lui aussi de l'Eucharistie, et des auteurs, que je n'ai pu encore identifier, se penchent sur « les négligences du Prêtre à l'égard du sang du Seigneur ». A la même époque vers 1120, Guibert de Nogent écrit une lettre à l'Abbé de Saint Vincent Sigefroid sur un point qui inquiétait fort les théologiens à ce moment-là : Judas a-t-il communié avec les Apôtres ou seulement par la bouchée de pain que lui tendit le Christ pour désigner le traître à Saint Jean. Si nous ne possédons pas la lettre manuscrite de Guibert, nous voyons la même question débattue dans une vie du Christ (16). Au milieu du 12<sup>e</sup> siècle, la Cathédrale achète divers manuscrits et en particulier le traité « de Sacramentis » d'Hugues de Saint Victor de l'École de Paris où sont développés d'importants chapitres sur l'Eucharistie (17) et enfin le « de officio missæ » de Lothaire de Segni, le futur Innocent III (18) et les sentences de Pierre Lombard sur l'Eucharistie (19).

Au XIII<sup>e</sup> siècle, nos Laonnois se procurent cette fois les

---

(9) King. Liturgie ancienne p. 363.

(10) Manuscrits 76, 77, 78 et 82 (12<sup>e</sup>).

(11) Manuscrits 44 et 108 (12<sup>e</sup>).

(12) Manuscrit 173 (12<sup>e</sup>).

(13) Sentence de Lottin. Psychologie et Morale aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ; t. 5 problèmes d'histoire littéraire. L'école d'Anselme de Laon et de Guillaume de Champeaux. Gembloux 1959.

(14) Manuscrit 108 (12<sup>e</sup>).

(15) Manuscrit 173 (12<sup>e</sup>).

(17) Manuscrits 117, 277, 412.

(16) Manuscrit 46. Folio 106.

(18) Manuscrits 104 et 388.

(19) Manuscrits 320 et 148.

sommes théologiques d'Alexandre de Hales (20), d'Hugues de Saint-Cher (21) et de Thomas d'Aquin (22), et surtout le fameux commentaire sur Saint Jean de frère Thomas (23).

Or, ces théologiens sont des contemporains et des amis de J. de Troyes. Si j'ai énuméré brièvement tous ces manuscrits de la Cathédrale de Laon traitant de l'Eucharistie c'est pour rappeler que J. de Troyes qui a vécu ici plus de vingt ans a lu et médité tous ces traités ; il est impensable que ce clerc érudit ait pu ignorer une telle richesse de documentation mise à sa disposition dans la bibliothèque du Chapitre. D'ailleurs si l'École de Laon a cédé le pas à l'Université parisienne, notre Église se préoccupe encore de façonner spirituellement les jeunes clercs qui lui sont confiés, puisque le doyen Adam de Courlandon écrit pour eux (24) une explication symbolique de la Bible selon le goût de l'époque et qui porte un titre très évocateur « du calice dans la main du Seigneur ». Tous ces commentaires, tous ces traités ne pouvaient qu'influer la spiritualité de l'Église de Laon, car sans cesse résonnaient aux oreilles de nos chanoines des phrases telles que celles-ci

— « qui veut vivre de l'Esprit du Christ mange le Corps du Christ, se fait Corps du Christ » (25) ;

— « le Pain vivant en Christ éternellement, en nous quotidiennement, quotidiennement nous pêchons, quotidiennement nous nous défaisons, et quotidiennement nous devons prendre de ce pain » (26).

L'étude de la liturgie laonnoise va nous faire découvrir la profondeur de cette sensibilisation de notre Église au mystère eucharistique.

Tous les missels laonnois du 12<sup>e</sup> siècle mettent l'accent sur la grande dévotion eucharistique du prêtre allant à l'autel. D'abord ces missels offrent aux prêtres se préparant à la Messe un choix d'oraisons extrêmement caractéristiques, en voici quelques-unes : « Toi qui rends digne les indignes, justes les injustes, purs les impurs, purifie nos cœurs et nos corps, rends-nous dignes et empressés au service de ton autel ». Cette oraison se retrouve encore au 14<sup>e</sup> siècle (27).

« Toi qui donnes tout, vivifies tout, distribues tout, donne à nous tous la bienheureuse espérance de la vie éternelle et Toi Jésus-Christ, notre Seigneur, daigne que ce service serve à la sanctification et à la rémission de tous les péchés » (28).

---

(20) Manuscrits 141, 142, 143.

(21) Manuscrits 36 et 54.

(22) Manuscrits 158, 159, 160.

(23) Manuscrit 88.

(24) Manuscrit 171, vers 1220.

(25) Manuscrit 83, F. 27, commentaire de Bède sur Saint Jean.

(26) Manuscrit 82, F. 26, verso.

(27) Manuscrit 120, F. 7, verso ou Manuscrit 237, F. 13.

(28) Manuscrit 120, F. 4.

Après la messe, le prêtre récite l'hymne des trois jeunes hébreux, des psaumes comme « Louez le Seigneur dans ses Saints, Bénissez le Seigneur, Laisse aller ton serviteur » et enfin le début de l'Évangile de Saint Jean (29).

Mais là ne s'arrête pas la dévotion eucharistique de Laon. Dans le texte même de la messe on introduit, au moment de la Communion, des oraisons spéciales : « Seigneur je ne suis pas digne, par ta grande miséricorde, guéris-moi Seigneur et je serai guéri — sauve-moi et je serai sauvé — parce que tu es ma gloire, accorde que ce corps, le tien, ce sang, le tien, Seigneur, ne soient pas mon jugement, ni ma destruction, mais le remède de mon âme et la prospérité de mon corps, éternellement » (30). Ou encore : « Seigneur déjà je vois ce que je désire, je touche, ce que j'espère, aie pitié de moi, fils de Dieu » (31).

Mais surtout on n'omet jamais les salutations eucharistiques sur l'hostie d'abord : « Salut très sainte chair du Christ, ma suprême douceur pour l'éternité », sur le calice ensuite : « Salut éternellement, breuvage céleste, douceur précédant tout, surpassant tout (32) ». Ces salutations sont jugées tellement essentielles que lorsque par hasard elles ne sont pas dans le texte de la messe, parce que le missel en question n'est pas un livre laonnois, (par exemple le missel 238) (33) qui est originaire de la grande Abbaye anglaise de Bury St Edmund, on a rajouté dans le Canon de la Messe, un folio manuscrit, avec les prières manquantes.

Dans le Missel 235 (34) on a rajouté dans la marge du bas, les fameuses salutations et on y a joint un petit poème : « Pain de sainteté, pain de beauté, pain de pureté, toi qui descends du Ciel et donnes la vie au monde, viens dans mon corps, sanctifie-moi intérieurement et extérieurement. Amen ». Ces prières sont typiquement laonnoises et n'apparaissent que là où sont des laonnois : quelquefois à Reims, à Soissons, à Cambrai (au 13<sup>e</sup> siècle avec Guyard de Laon, à Troyes, à Verdun, avec Jacques de Troyes) (35). Jacques de Troyes fut prêtre à Laon, plus de 20 ans, il a récité quotidiennement toutes ces prières, c'est donc une constatation très importante pour comprendre son attitude à Liège.

Je voudrais encore ajouter qu'à Laon Jacques sera l'exécuteur testamentaire de deux chanoines de Laon. Nous lisons dans l'Obit du 1<sup>er</sup> (36) Étienne de Bray, qui meurt en 1233, à l'époque

---

(29) Manuscrit 234. Manuscrit 235.

(30) Manuscrit 120, F. 7, verso.

(31) Manuscrit 238.

(32) Manuscrits 238, 234, F. 68, verso ; 235 et 223, F. 219.

(33) Manuscrit 238, F. 74, verso.

(34) Manuscrit 235, F. 71, verso.

(35) Leroquais - Missel et Sacramentaire.

(36) Manuscrit 241, F. 200.

où l'on prend l'habitude d'élever l'hostie après la Consécration, cette recommandation : « à toutes les messes célébrées à l'autel majeur de la Cathédrale, deux clercs en robe blanche encenseront, du Sanctus à la dernière ablution des mains, pour honorer le très Saint Corps du Christ et son Précieux Sang » et pour cela Étienne donne deux encensoirs d'argent doré, de 5 marcs d'argent pièce. Itier, le 2<sup>e</sup> fait un don de cent livres pour que soient allumés 13 cierges de grand poids devant l'autel pendant les messes solennelles. Tous ces petits faits sont très révélateurs de l'atmosphère spirituelle de notre Église.

Cette dévotion eucharistique va déborder sur l'ordre des Chanoines réguliers de Prémontré qui gravitent dans l'orbite de l'Église de Laon. Le Pape Calixte II, en 1121 à Reims a confié Norbert et son Ordre naissant à Barthélemy de Jur. Or Norbert qui, lui aussi, a fait de la messe le centre de sa vie spirituelle va adopter pour les Prémontrés le missel laonnois (37), avec les salutations eucharistiques, les prières avant et après la Messe dont nous avons cité les textes précédemment. Norbert d'ailleurs luttera à Anvers contre les hérésies eucharistiques de Tenchelin et il sera toujours représenté plus tard, un ostensor à la main (38).

Dans les livres de spiritualité de Prémontré, de Cuissy, nous trouvons des poèmes à l'Eucharistie d'Hildebert du Mans par exemple avec le thème de Melchisédech, et le pain eucharistique : Médecine pour les péchés (39). Le traité des sacrements de Saint Ambroise (40) et la Vie des Pères du Désert (41) où sont relatés des miracles eucharistiques. Ces récits sont très aimés des Prémontrés, qui se racontent avec ferveur tous les miracles eucharistiques, qui fleurissent dans leur Ordre : Depuis celui de Norbert à Floreffe (du sang sur la patène), suivi de celui de Vivières en 1124, une lumière dans le Calice qui aveugle un frère qui célébrait, jusqu'à celui de Braine, à la Pentecôte 1153, qui entraîna la conversion de toute la communauté juive de Braine, miracle que cet Abbaye fêtera jusqu'à la Révolution. Nous sommes donc bien, dans un contexte très caractéristique de l'Église de Laon qui entoure l'eucharistie d'une extrême dévotion, c'est un fait incontestable.

Or que va-t-il se passer à Liège, dans la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle ? Voilà que pendant presque un demi siècle les princes-évêques de Liège sont des laonnois : d'abord Hugues de Pierrepont (1200-1229), puis Jean d'Eppes (1229-1238), c'est à son instigation que l'Abbaye du Val Saint Lambert près de Liège achète une vigne à Bruyères (42). En 1238, c'est la nomination de Guillaume de Savoie qui meurt sans prendre possession

---

(37) Manuscrits 226 et 226 bis.

(38) 24 ins et 29 ins.

(39) Manuscrit 139, F. 6.

(40) Manuscrit 116.

(41) Manuscrit 343.

(42) Sceau de la Bibliothèque de Laon (1234).

de son siège et en 1240, Robert de Torote, chanoine de Laon se fait accompagner à Liège par son ami Jacques de Troyes. Deux ans plus tard, en 1242, Julienne du Mont Cornillon est mise en présence de Jacques de Troyes et va lui révéler qu'une nouvelle fête en l'honneur du Corps du Christ doit être célébrée dans l'Église. Ces révélations étaient déjà dans l'air, dans la spiritualité des Béguines de l'époque et en particulier déjà réclamée par Marie d'Oignies, morte en 1213. A Laon, nous trouvons également les œuvres de Jacques de Vitry qui nous conte la vie de Marie d'Oignies (43). Les révélations de Julienne ont bouleversé Jacques et les Laonnois de l'entourage de Robert de Torote, et en particulier le théologien Guyard de Laon Chancelier de l'Université de Paris et depuis peu, évêque de Cambrai et aussi un certain Jean de Laon, chanoine de Saint Martin de Liège.

Le plus hésitant de tous est certes l'évêque lui-même Robert de Torote, qui après avoir tergiversé fixe dans un mandement de 1246, quelques jours avant sa mort, la célébration de la fête du Saint-Sacrement, le jeudi après l'octave de la Sainte Trinité, mandement confirmé en 1251 et 1252 par le cardinal Hugues de Saint Cher, un dominicain, ami de Jacques de Troyes. Les Laonnois, aussitôt la mort de Robert de Torote, vont disparaître de la scène liégeoise. Julienne exilée, trouvera refuge dans des maisons cisterciennes et mourra en 1258 à l'Abbaye de Villers.

Quel est le retentissement à Laon des événements de Liège ? Va-t-on célébrer la fête à Laon et quelles preuves peut-on en donner ?... Jacques revient ici en 1246, peu de temps avant son départ pour Verdun.

Les manuscrits 215 et 221, les 2 Ordinaires de la Cathédrale dus à Lisiard fin XII<sup>e</sup> et Adam de Courlandon début XIII<sup>e</sup> siècle vont nous renseigner immédiatement. Plus de vingt fois dans une écriture du 13<sup>e</sup> siècle nous trouvons en surcharge, à la place de fête de la Sainte Trinité, les mots « festum sacramenti ». Or l'expression « festum sacramenti » désigne à Liège la Fête du Saint Sacrement (44). Expression qui sera remplacée en 1264 dans la bulle Transiturus à Orvieto d'Urbain IV par les mots : « Festum Corporis Christi », la fête du Corps du Christ employée jusqu'à nos jours. De plus, à Liège la date de la fête avait été fixée le jeudi après l'octave de la Trinité et en 1264, Urbain IV l'avance de huit jours, en la fixant le jeudi après l'octave de la Pentecôte. Or à Laon, la fête n'est pas après l'octave de la Pentecôte mais après l'octave de la Trinité. Nos manuscrits ont donc vraisemblablement été corrigés pour introduire la fête entre 1246 et 1264. La fête est aussi fête majeure, puisque toutes les fêtes des Saints tombant le jour de la fête du Saint Sacrement ne seront pas commémorées (45).

---

(43) Manuscrits 273 et 345.

(44) Cottiaux - L'office liégeois de la Fête-Dieu 1963, Liège, p. 79.

(45) Manuscrits 215 et 221. Notre Dame. 214, Saint-Vincent de Laon.

La fête du Saint Sacrement introduite très vite à Laon, devait se servir de l'Office de Liège. Malheureusement les missels de la 2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle de Notre Dame n'existent plus. Le Missel 234 qui aurait pu nous renseigner n'a conservé que la partie été et laisse la question sans réponse puisqu'il débute au 1<sup>er</sup> août.

Il peut paraître étrange que nous ne possédions plus de missels du 13<sup>e</sup> siècle de la Cathédrale sauf un, incomplet. Mais il faut se souvenir de ce qu'a écrit Édouard Fleury il y a 100 ans (46). « Au début de l'Empire, 292 manuscrits de Notre Dame ont été envoyés à La Fère pour faire des gargousses et La Fère en réclama d'autres « des plus grands et des plus beaux » pour la même destination, un relieur peu consciencieux, rue de la Herse, vendait lui aussi des manuscrits à l'encan et beaucoup partirent ainsi en Angleterre. Ce fut un vrai carnage ». Dans ce lot nous aurions eu certainement la réponse à notre question. Cependant, l'étude des missels et antiphonaires plus tardifs de Notre Dame ainsi que l'étude des missels de Prémontré, de Cuissy, des Cisterciens de Vauclair, des Bénédictins de Saint Vincent et de Saint Jean vont nous permettre de voir clair en cette affaire. Il est certain qu'aussitôt la Bulle Transi-turus de 1264, l'Office de Thomas d'Aquin a eu une très large diffusion à Laon. Diffusion compréhensible étant donné les liens d'amitié qui lièrent Laon à Urbain IV. Le manuscrit 3 conserve deux lettres de ce pontife à l'Église de Laon. Le manuscrit 224, une lettre de Jacques à l'Église de Rozoy-sur-Serre et les archives de l'Aisne possèdent une quinzaine de bulles d'Urbain IV adressées soit aux Prémontrés, soit à l'Hôpital Sainte Marie de Laon. Dans les missels prémontrés, dès la 2<sup>e</sup> moitié du 13<sup>e</sup> siècle, on fête la Fête-Dieu avec l'office de Thomas d'Aquin, recopié en une écriture du 13<sup>e</sup> sur la page de garde du Missel 225. Il est même copié dans le texte, dans un Missel de la fin du 13<sup>e</sup> siècle avec le texte de la Messe (47) et la prose du *Lauda Sion* (48). Nous savons aussi qu'au chapitre général de Prémontré en 1290, il est décidé de modifier l'ordre des chapitres du statut afin de mettre en fête « du Sacrement de l'autel » (49) où il est recommandé « la révérence, le soin, la fidélité du Prémontré à l'égard de l'autel qui sera toujours orné, lampes allumées, linge immaculé et attitudes diligentes ». Nous trouvons aussi, en fin 13<sup>e</sup> siècle, à Saint Vincent, rajouté, à la suite de la règle de Saint Benoît, le capitule de la Fête du Saint Sacrement (50).

A la même époque, on voit dans les marges de nos manus-

---

(46) Fleury : Les Manuscrits de Laon.

(47) Manuscrit 233, F. 50.

(48) Manuscrit 233, F. 103, verso.

(49) Manuscrit 509.

(50) Manuscrit 348, F. 145.



crits (51) un ostensoir dessiné d'une main plus ou moins adroite avec un séraphin en adoration, ou encore (52) un calice tout orné. Un chanoine de la Cathédrale, Gazo de Champagne, choisit comme sceau deux colombes eucharistiques trempant leur bec dans un calice (53). Dans un sermonaire (54) nous avons un sermon type à dire pour la fête du sacrement de l'autel avec beaucoup d'allusions à l'Ancien Testament (55). A la bibliothèque de Saint-Quentin est un bréviaire de l'Abbaye de Femmes d'Origny-Sainte-Benoite au début du 14<sup>e</sup> siècle. L'abbesse de cette Maison était dans l'obédience directe de l'évêque de Laon. Or dans ce bréviaire, il y a une messe du Saint Sacrement avec l'Office de Saint Thomas, suivi d'un vieux sermon en français, extrêmement savoureux : « li bons arbres fait le bon fruit, li bons arbres c'est notre Sire qui porte les 12 fruits, et les 12 biens que li âme reçoit quand elle reçoit corpus domini. Le premier bien est qu'il sane l'ame (qu'il guérit) l'ame malade de péchiet. Cis qui est malades doit aller au mire si comme noté Sire mesme dit : « Si mire n'a besoing qui est hardies mais as maladies ? Si comme nous veons quand li enfans est malade li mire lui donne boissons a boire et li dit « Biaux fieux. bois santé » car on boit santé de l'ame quand on boit le sanc J.C. c'est le sacrement du calice le biaux sire diex nous est mire et medecines ».

Dans les Manuscrits de Vaublair, la Fête-Dieu apparaît également rajoutée dans un collectarium de la fin du 13<sup>e</sup> (56) mais surtout dans le Missel 232 qui nous offre un office du Saint Sacrement très curieux. L'introit, la collecte, le graduel sont l'office de Saint Thomas, puis le reste de l'Office a été gratté et on a remis pour l'alleluia « rendons grâce à Dieu pour avoir préparé les noces de l'agneau et de son épouse... » et pour l'offertoire « les fils d'Israël offrent au Seigneur des pains sans levain » et comme Communion « tu nous as donné un pain céleste, renfermant en lui toutes les délices et adapté à tous les goûts ».

Si de ces trois textes j'ignore l'origine des deux premiers, il est certain par contre que le texte de la communion est tiré de l'office de Liège. C'est une étrange résurgence d'un texte que nous aurions pu croire complètement oublié et disparu. Mais notre étonnement va grandir lorsque nous ouvrons le Manuscrit 231 de l'Abbaye Bénédictine de Saint Jean de la Cité, un missel de la fin du 15<sup>e</sup> siècle (57) où nous trouvons la Fête « de venerabili Sacramento » avec l'office de Thomas d'Aquin,

---

(51) Manuscrit 162, F. 123, verso.

(52) Manuscrit 224.

(53) Sceau archives.

(54) Manuscrit 309, F. 7, verso et 83.

(55) Manuscrit 86. Bibliothèque de Saint-Quentin.

(56) Manuscrit 242, F. 259.

(57) Folio 4.

sauf la Communion de l'Office de Liège et à la suite nous avons un office pour l'octave de la Fête qui est, à partir du Graduel tiré de l'Office de Liège : « Louez le Seigneur, tous les Peuples... Le Seigneur ouvrit les portes du Ciel... Tu nous as donné un pain céleste... ». Seul l'Introït « Je suis le salut du Peuple... » est pour moi un texte inconnu.

Dans le même manuscrit au texte de la Messe (58) avant l'ite missa est, le Prêtre récite « Jésus notre rédemption » et deux textes de l'Office du Saint Sacrement. Le premier « O Sacrum convivium » de Thomas d'Aquin et le 2<sup>e</sup> « Panem de celo » de l'Office de Liège. Ceci est récité quotidiennement, l'Eucharistie était donc encore au 15<sup>e</sup> siècle, la préoccupation majeure de l'Église de Laon, et nous voyons en même temps, que l'Office de Liège était encore connu et que si on adopte l'Office de Thomas d'Aquin pour le jour de la Fête, on conserve partiellement celui de Liège pour fêter le Saint Sacrement pendant l'Octave, car on aime se remémorer des textes que l'on trouve particulièrement beaux.

Si nous continuons notre prospection, nous allons avoir une autre surprise dans l'office ecclésiastique de l'Abbaye Benedictine de Saint Vincent (59). Nous avons là une description minutieuse de la Fête du Saint Sacrement, de la Vigile à la fin de l'Octave. Dès la Vigile du « Sanctissimi Sacramenti » les textes de l'Office de Thomas d'Aquin apparaissent : Pange lingua, Verbum supernum, mais aussi les textes de Liège, le Panem de celo » et « l'Educas panem de terra », tu fais croître le pain de la terre et le vin réjouit le cœur de l'homme » (60). La Fête du Saint Sacrement à Saint Vincent est une fête très solennelle, l'ordinaire lui réserve quatre folios : au jour de la fête la grand'messe sera dite par l'Abbé, on chantera le Kyrie des grandes fêtes, le Kyrie Fons Bonitatis avec les tropes anciens, le Lauda sion, le Credo et la messe terminée on lit : « Hac die missa fit processio nisi illa qua fit ad ecclesiam cathedrale », en ce jour la messe faite, pas de procession si ce n'est celle qui se fait en l'Église Cathédrale. Dans le dimanche dans l'octave, il y a procession, sur le terrain près de Saint Vincent, puis dans le cloître et les dimanches suivants ne sont pas appelés après la Pentecôte, mais après l'Octave du Saint Sacrement.

Certes le plus important dans cet Office est la mention de la procession à la Cathédrale, cette procession qui a été contestée par l'Abbé Darsonville en 1902. D'ailleurs, nous allons relire l'Ordinaire de Lisiard de la Cathédrale à la lumière de ce texte et nous verrons que les processions sont très nombreuses en notre Église. Les unes ordinaires et quotidiennes à l'autel du Saint Sauveur selon un antique usage des Carolingiens. D'autres

---

(58) Folio 43.

(59) Manuscrit 214, F. 39 à 41.

(60) Antienne des Complies de Liège.

se déroulent hors de la Cathédrale, aux Rameaux, aux Rogations, à l'Abbaye Saint Vincent et à l'Abbaye Saint Martin. Et enfin, il y a une procession solennelle à toutes les fêtes doubles comprenant neuf lectures, de Noël à la Trinité, écrit d'abord Lisiard. Mais au 13<sup>e</sup> siècle, on a remplacé, comme nous l'avons signalé plus haut, le mot Trinité par Festum Sacramenti. Nous trouvons ici une deuxième preuve de la procession solennelle à la Cathédrale.

Un troisième texte va nous éclairer sur le déroulement de ces processions. Le manuscrit 245, un collectarium de la Cathédrale en 2 parties, la première du 14<sup>e</sup> siècle nous garde un texte de la messe avec toutes les prières et salutations eucharistiques du 12<sup>e</sup> siècle, la 2<sup>e</sup> du 15<sup>e</sup> siècle contient un office très curieux (61) c'est la fondation d'un défunt Claude Desmaiseurs, chanoine de l'Église de Laon, qui demande pour son service anniversaire une exposition du Saint Sacrement où tous les détails de la cérémonie sont fixés. Le prêtre portera une chape de soie, il fléchira le genou, il encensera le Saint Sacrement et chantera l'Ave Verum, puis prenant le vase qui contient le Saint Sacrement, il le portera à l'Autel Majeur et se retournant vers le peuple, toujours tenant le Corps du Christ, il fera le signe de la Croix. Puis il posera le Corps du Christ sur l'Autel, et deux enfants de la chorale chanteront Tantum Ergo ou un autre verset. Le prêtre prendra, une deuxième fois le Saint Sacrement et fera le signe de la Croix sur le peuple et l'on chantera Educas Panem (62) puis sera récitée une oraison de l'Office de T. d'Aquin ; et on commencera le requiem éternel pour les défunts. Ici le Manuscrit est gratté sur toutes les antiennes à chanter et l'on termine devant les marches de l'autel par Cibavit eos et le prêtre reprendra alors le Corps du Christ, fera à nouveau le signe de la Croix sur le Peuple et le reportera en son lieu ».

Ce salut particulier au Saint Sacrement avec procession pour un défunt ne pouvait être demandé par un chanoine de Laon que parce qu'existaient des processions semblables au Saint Sacrement ; il ne pouvait avoir inventé pour lui, une telle cérémonie.

Je crois qu'ici je suis arrivée au terme de mon exposé, après avoir montré l'extrême dévotion de l'Église de Laon à l'eucharistie, depuis le 9<sup>e</sup> siècle, et après avoir prouvé l'existence de la procession au Saint Sacrement dans notre Cathédrale au 14<sup>e</sup> siècle, je dirai que les antiques traditions relatées par Leleu au 18<sup>e</sup> siècle (63) et par le Cartulaire de Saint Rémi à la place sont très justifiées.

Le Cardinal César d'Estrées en 1657 permettant la création de la Confrérie des apôtres portant les instruments de la Passion

---

(61) Manuscrit 265, F. 157.

(62) Antiennes de l'Office de Liège.

(63) Manuscrits 550 et 551.

à la Procession du Saint Sacrement ne faisait que donner plus d'éclat et de solennité à une procession bien plus ancienne et dont l'existence remontait à l'origine de la Fête-Dieu.

Si c'est bien à Liège que des Laonnois obéissant aux prières instantes de Julienne du Mont Cornillon ont promulgué en 1246 la première fête du Saint Sacrement, nous pouvons affirmer que cela n'a pu se faire que parce que les Laonnois et Jacques de Troyes, en particulier, portaient dans leur cœur et leur intelligence, une connaissance et un amour profonds de l'Eucharistie. Et d'autre part, nous pouvons ajouter que, si cette fête du Saint Sacrement a connu à Laon, aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles tant d'éclat et de solennité, c'est parce qu'elle était enracinée depuis longtemps dans la liturgie laonnoise dès les événements de Liège, la Bulle *Transiturus* ne faisant que confirmer une fête souhaitée à Laon. Enfin, on découvre à travers cette étude, l'importance des travaux théologiques de l'école de Laon.

S. MARTINET.

